

PRIX DE L'ABONNEMENT

1 jan 0

LA JUSTICE

“DIEU ET MON DROIT.”

BUREAUX: 111, Cote Lamontagne, Esso-Ville, Quebec.

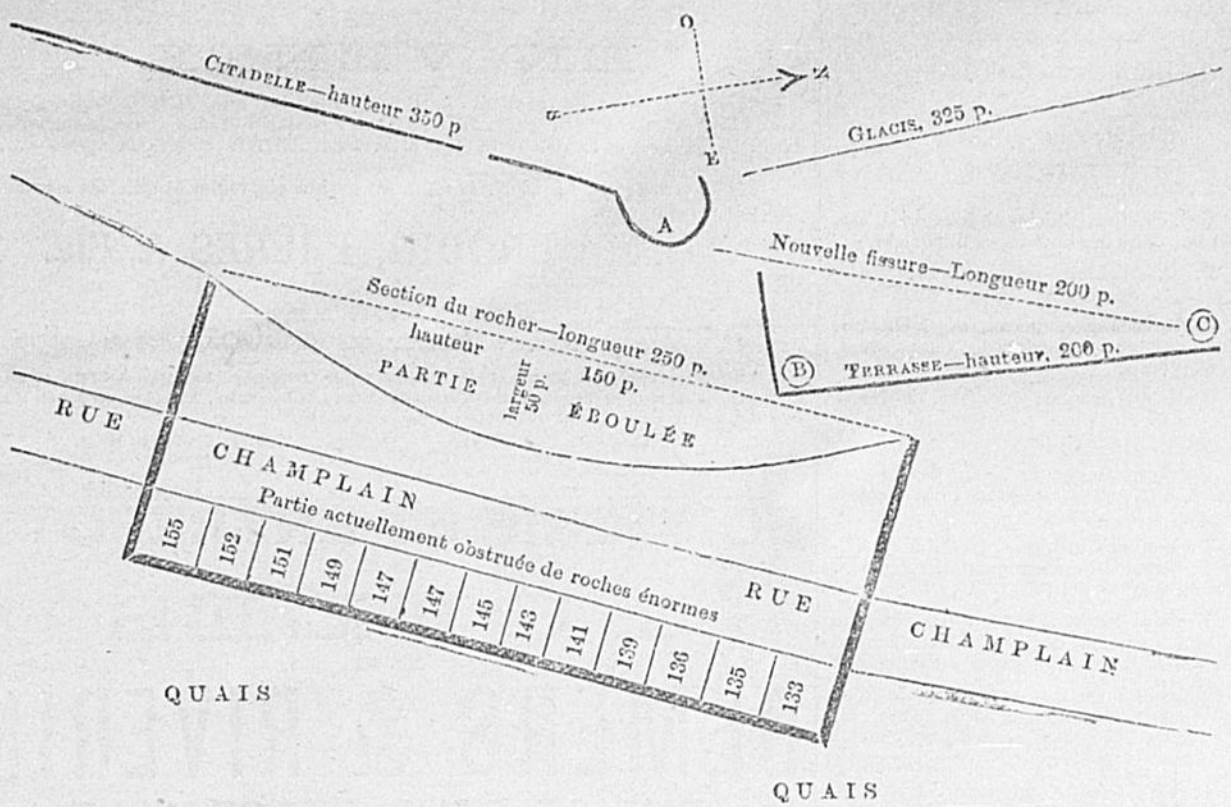
TARIF DES ANNONCES

Première insertion... 50 10
Autres insertions... 0 05
Avis de naissance, mariage ou décès... 0 25

Les annonces... Les annonces... Les annonces...

BELLEAU & Co. administrateur

ESQUISSE DE LA SCENE DU SINISTRE



A—Bastion royal.
B—Premier kiosque de la Terrasse à l'extrémité sud-ouest.
C—Second kiosque de la Terrasse.
La partie encadrée de noir indique le lieu du sinistre.
Les numéros 133 à 155 indiquent les immeubles habités par les victimes.

Adolphe Caron pour lui apprendre la nouvelle. Sir Adolphe lui a dit qu'il la connaissait parce qu'il avait reçu la même dépêche que lui. Il a ajouté qu'il avait immédiatement télégraphié de mettre la batterie B et la cavalerie à l'ouvrage pour sauver les victimes et réprimer le désastre. Voyant cela, lui, sir Hector, n'a pas voulu qu'il put y avoir un double commandement de la part du gouvernement. Il a retiré sa dépêche, non pas pour mettre en question la responsabilité du gouvernement ainsi que ses obligations envers Québec, mais pour qu'il n'y eût pas d'ordre envoyé de deux sources différentes.

LES FUNERAILLES: Les funérailles des victimes de la dernière catastrophe ont eu lieu hier matin à midi d'un concours immense de personnes qu'on évalué à plus de six mille, désireuses de témoigner aux parents des défunts toute la sympathie qu'elles éprouvent pour eux.

LE COTE SCIENTIFIQUE: Le terrible phénomène géologique qui vient de se produire à Québec appartient à la classe des érosions.

LES INCIDENTS: Pendant toute la journée de samedi et de dimanche un flot continu de curieux s'est dirigé vers le théâtre de la catastrophe. Il est intéressant de noter les impressions diverses que le spectacle horrible des cadavres mutilés produit sur les différents esprits.

LES INCIDENTS (suite): On peut remarquer avec quelle précision elles sont énoncées dans le verset biblique qui nous sert d'épigraphie: 'La montagne, dit Job, se démolit par une liquefaction qui cause le transport de la roche loin de son point de départ; le contact de l'eau creuse les pierres, et par l'alluvion la surface du sol est peu à peu diminuée.'

LES INCIDENTS (suite): On peut remarquer avec quelle précision elles sont énoncées dans le verset biblique qui nous sert d'épigraphie: 'La montagne, dit Job, se démolit par une liquefaction qui cause le transport de la roche loin de son point de départ; le contact de l'eau creuse les pierres, et par l'alluvion la surface du sol est peu à peu diminuée.'

LES INCIDENTS (suite): On peut remarquer avec quelle précision elles sont énoncées dans le verset biblique qui nous sert d'épigraphie: 'La montagne, dit Job, se démolit par une liquefaction qui cause le transport de la roche loin de son point de départ; le contact de l'eau creuse les pierres, et par l'alluvion la surface du sol est peu à peu diminuée.'

LES INCIDENTS (suite): On peut remarquer avec quelle précision elles sont énoncées dans le verset biblique qui nous sert d'épigraphie: 'La montagne, dit Job, se démolit par une liquefaction qui cause le transport de la roche loin de son point de départ; le contact de l'eau creuse les pierres, et par l'alluvion la surface du sol est peu à peu diminuée.'

LES INCIDENTS (suite): On peut remarquer avec quelle précision elles sont énoncées dans le verset biblique qui nous sert d'épigraphie: 'La montagne, dit Job, se démolit par une liquefaction qui cause le transport de la roche loin de son point de départ; le contact de l'eau creuse les pierres, et par l'alluvion la surface du sol est peu à peu diminuée.'

LES INCIDENTS (suite): On peut remarquer avec quelle précision elles sont énoncées dans le verset biblique qui nous sert d'épigraphie: 'La montagne, dit Job, se démolit par une liquefaction qui cause le transport de la roche loin de son point de départ; le contact de l'eau creuse les pierres, et par l'alluvion la surface du sol est peu à peu diminuée.'

LES INCIDENTS (suite): On peut remarquer avec quelle précision elles sont énoncées dans le verset biblique qui nous sert d'épigraphie: 'La montagne, dit Job, se démolit par une liquefaction qui cause le transport de la roche loin de son point de départ; le contact de l'eau creuse les pierres, et par l'alluvion la surface du sol est peu à peu diminuée.'

LES INCIDENTS (suite): On peut remarquer avec quelle précision elles sont énoncées dans le verset biblique qui nous sert d'épigraphie: 'La montagne, dit Job, se démolit par une liquefaction qui cause le transport de la roche loin de son point de départ; le contact de l'eau creuse les pierres, et par l'alluvion la surface du sol est peu à peu diminuée.'

LES INCIDENTS (suite): On peut remarquer avec quelle précision elles sont énoncées dans le verset biblique qui nous sert d'épigraphie: 'La montagne, dit Job, se démolit par une liquefaction qui cause le transport de la roche loin de son point de départ; le contact de l'eau creuse les pierres, et par l'alluvion la surface du sol est peu à peu diminuée.'

LES INCIDENTS (suite): On peut remarquer avec quelle précision elles sont énoncées dans le verset biblique qui nous sert d'épigraphie: 'La montagne, dit Job, se démolit par une liquefaction qui cause le transport de la roche loin de son point de départ; le contact de l'eau creuse les pierres, et par l'alluvion la surface du sol est peu à peu diminuée.'

LES INCIDENTS (suite): On peut remarquer avec quelle précision elles sont énoncées dans le verset biblique qui nous sert d'épigraphie: 'La montagne, dit Job, se démolit par une liquefaction qui cause le transport de la roche loin de son point de départ; le contact de l'eau creuse les pierres, et par l'alluvion la surface du sol est peu à peu diminuée.'

LES INCIDENTS (suite): On peut remarquer avec quelle précision elles sont énoncées dans le verset biblique qui nous sert d'épigraphie: 'La montagne, dit Job, se démolit par une liquefaction qui cause le transport de la roche loin de son point de départ; le contact de l'eau creuse les pierres, et par l'alluvion la surface du sol est peu à peu diminuée.'

LES INCIDENTS (suite): On peut remarquer avec quelle précision elles sont énoncées dans le verset biblique qui nous sert d'épigraphie: 'La montagne, dit Job, se démolit par une liquefaction qui cause le transport de la roche loin de son point de départ; le contact de l'eau creuse les pierres, et par l'alluvion la surface du sol est peu à peu diminuée.'

LES INCIDENTS (suite): On peut remarquer avec quelle précision elles sont énoncées dans le verset biblique qui nous sert d'épigraphie: 'La montagne, dit Job, se démolit par une liquefaction qui cause le transport de la roche loin de son point de départ; le contact de l'eau creuse les pierres, et par l'alluvion la surface du sol est peu à peu diminuée.'

LES INCIDENTS (suite): On peut remarquer avec quelle précision elles sont énoncées dans le verset biblique qui nous sert d'épigraphie: 'La montagne, dit Job, se démolit par une liquefaction qui cause le transport de la roche loin de son point de départ; le contact de l'eau creuse les pierres, et par l'alluvion la surface du sol est peu à peu diminuée.'

matin. D'abord monsieur le docteur Howe qui a fait l'examen externe du cadavre du défunt et qui dit: Le cadavre présentait plusieurs marques de violence. La peau était enlevée depuis la hanche gauche jusqu'à l'abdomen et la poitrine.

Le cadavre présentait plusieurs marques de violence. La peau était enlevée depuis la hanche gauche jusqu'à l'abdomen et la poitrine.

Le cadavre présentait plusieurs marques de violence. La peau était enlevée depuis la hanche gauche jusqu'à l'abdomen et la poitrine.

Le cadavre présentait plusieurs marques de violence. La peau était enlevée depuis la hanche gauche jusqu'à l'abdomen et la poitrine.

Le cadavre présentait plusieurs marques de violence. La peau était enlevée depuis la hanche gauche jusqu'à l'abdomen et la poitrine.

Le cadavre présentait plusieurs marques de violence. La peau était enlevée depuis la hanche gauche jusqu'à l'abdomen et la poitrine.

Le cadavre présentait plusieurs marques de violence. La peau était enlevée depuis la hanche gauche jusqu'à l'abdomen et la poitrine.

Le cadavre présentait plusieurs marques de violence. La peau était enlevée depuis la hanche gauche jusqu'à l'abdomen et la poitrine.

Le cadavre présentait plusieurs marques de violence. La peau était enlevée depuis la hanche gauche jusqu'à l'abdomen et la poitrine.

Le cadavre présentait plusieurs marques de violence. La peau était enlevée depuis la hanche gauche jusqu'à l'abdomen et la poitrine.

Le cadavre présentait plusieurs marques de violence. La peau était enlevée depuis la hanche gauche jusqu'à l'abdomen et la poitrine.

Le cadavre présentait plusieurs marques de violence. La peau était enlevée depuis la hanche gauche jusqu'à l'abdomen et la poitrine.

Le cadavre présentait plusieurs marques de violence. La peau était enlevée depuis la hanche gauche jusqu'à l'abdomen et la poitrine.

Le cadavre présentait plusieurs marques de violence. La peau était enlevée depuis la hanche gauche jusqu'à l'abdomen et la poitrine.

Le cadavre présentait plusieurs marques de violence. La peau était enlevée depuis la hanche gauche jusqu'à l'abdomen et la poitrine.

Le cadavre présentait plusieurs marques de violence. La peau était enlevée depuis la hanche gauche jusqu'à l'abdomen et la poitrine.

Le cadavre présentait plusieurs marques de violence. La peau était enlevée depuis la hanche gauche jusqu'à l'abdomen et la poitrine.

Le cadavre présentait plusieurs marques de violence. La peau était enlevée depuis la hanche gauche jusqu'à l'abdomen et la poitrine.

Le cadavre présentait plusieurs marques de violence. La peau était enlevée depuis la hanche gauche jusqu'à l'abdomen et la poitrine.

Le cadavre présentait plusieurs marques de violence. La peau était enlevée depuis la hanche gauche jusqu'à l'abdomen et la poitrine.

Le cadavre présentait plusieurs marques de violence. La peau était enlevée depuis la hanche gauche jusqu'à l'abdomen et la poitrine.

Le cadavre présentait plusieurs marques de violence. La peau était enlevée depuis la hanche gauche jusqu'à l'abdomen et la poitrine.

Le cadavre présentait plusieurs marques de violence. La peau était enlevée depuis la hanche gauche jusqu'à l'abdomen et la poitrine.

qui sillonnent le rocher de cette partie de la Terrasse parallèlement à la surface du premier éboulement, indiquent qu'une large masse de rochers, bien plus considérable que la première, tombera sans aucun doute à une date plus ou moins reculée.

Il est probable toutefois que des malheurs en tous points semblables à celui que nous déplorons aujourd'hui, n'arriveront pas en d'autres endroits du rocher de Québec. La disparition des couches géologiques nous en est une garantie assez sûre. Mais sur ce point en particulier, on devra voir les crevasses déjà existantes s'agrandir peu à peu, les lits se séparer de plus en plus, jusqu'à ce qu'ils rejoignent les débris qui obstruent maintenant la rue Champlain.

La partie sud-ouest de la Terrasse nous paraît nécessairement destinée à disparaître. Qu'on n'essaie pas de fermer les crevasses avec du ciment, les lits voisins sont trop poreux pour que l'eau ne s'y insinue pas et n'y continue pas son travail incessant de dégradation, surtout pendant les gelées de l'hiver. Le plus sûr serait de précipiter un déblaiement qui arriverait nécessairement à une certaine époque de l'année et de le faire faire tomber dès maintenant ce qui doit s'érouler spontanément plus tard. D'autant plus que ces immenses quartiers de rochers suspendus, comme un équilibre instable, au-dessus d'une voie publique, sont une menace terrible pour la population de ce quartier.

Il faut mieux prévenir un malheur que de s'appuyer après coup sur les résultats d'une négligence coupable. Avec un peu de travail, il serait relativement facile de déterminer les limites au-delà desquelles devraient se faire le travail de démolition d'un nouveau genre dont nous indiquons ici les grandes lignes.

LES INCIDENTS: Pendant toute la journée de samedi et de dimanche un flot continu de curieux s'est dirigé vers le théâtre de la catastrophe. Il est intéressant de noter les impressions diverses que le spectacle horrible des cadavres mutilés produit sur les différents esprits.

LES INCIDENTS (suite): On peut remarquer avec quelle précision elles sont énoncées dans le verset biblique qui nous sert d'épigraphie: 'La montagne, dit Job, se démolit par une liquefaction qui cause le transport de la roche loin de son point de départ; le contact de l'eau creuse les pierres, et par l'alluvion la surface du sol est peu à peu diminuée.'

LES INCIDENTS (suite): On peut remarquer avec quelle précision elles sont énoncées dans le verset biblique qui nous sert d'épigraphie: 'La montagne, dit Job, se démolit par une liquefaction qui cause le transport de la roche loin de son point de départ; le contact de l'eau creuse les pierres, et par l'alluvion la surface du sol est peu à peu diminuée.'

LES INCIDENTS (suite): On peut remarquer avec quelle précision elles sont énoncées dans le verset biblique qui nous sert d'épigraphie: 'La montagne, dit Job, se démolit par une liquefaction qui cause le transport de la roche loin de son point de départ; le contact de l'eau creuse les pierres, et par l'alluvion la surface du sol est peu à peu diminuée.'

LES INCIDENTS (suite): On peut remarquer avec quelle précision elles sont énoncées dans le verset biblique qui nous sert d'épigraphie: 'La montagne, dit Job, se démolit par une liquefaction qui cause le transport de la roche loin de son point de départ; le contact de l'eau creuse les pierres, et par l'alluvion la surface du sol est peu à peu diminuée.'

LES INCIDENTS (suite): On peut remarquer avec quelle précision elles sont énoncées dans le verset biblique qui nous sert d'épigraphie: 'La montagne, dit Job, se démolit par une liquefaction qui cause le transport de la roche loin de son point de départ; le contact de l'eau creuse les pierres, et par l'alluvion la surface du sol est peu à peu diminuée.'

LES INCIDENTS (suite): On peut remarquer avec quelle précision elles sont énoncées dans le verset biblique qui nous sert d'épigraphie: 'La montagne, dit Job, se démolit par une liquefaction qui cause le transport de la roche loin de son point de départ; le contact de l'eau creuse les pierres, et par l'alluvion la surface du sol est peu à peu diminuée.'

LES INCIDENTS (suite): On peut remarquer avec quelle précision elles sont énoncées dans le verset biblique qui nous sert d'épigraphie: 'La montagne, dit Job, se démolit par une liquefaction qui cause le transport de la roche loin de son point de départ; le contact de l'eau creuse les pierres, et par l'alluvion la surface du sol est peu à peu diminuée.'

LES INCIDENTS (suite): On peut remarquer avec quelle précision elles sont énoncées dans le verset biblique qui nous sert d'épigraphie: 'La montagne, dit Job, se démolit par une liquefaction qui cause le transport de la roche loin de son point de départ; le contact de l'eau creuse les pierres, et par l'alluvion la surface du sol est peu à peu diminuée.'

LES INCIDENTS (suite): On peut remarquer avec quelle précision elles sont énoncées dans le verset biblique qui nous sert d'épigraphie: 'La montagne, dit Job, se démolit par une liquefaction qui cause le transport de la roche loin de son point de départ; le contact de l'eau creuse les pierres, et par l'alluvion la surface du sol est peu à peu diminuée.'

LES INCIDENTS (suite): On peut remarquer avec quelle précision elles sont énoncées dans le verset biblique qui nous sert d'épigraphie: 'La montagne, dit Job, se démolit par une liquefaction qui cause le transport de la roche loin de son point de départ; le contact de l'eau creuse les pierres, et par l'alluvion la surface du sol est peu à peu diminuée.'

LES INCIDENTS (suite): On peut remarquer avec quelle précision elles sont énoncées dans le verset biblique qui nous sert d'épigraphie: 'La montagne, dit Job, se démolit par une liquefaction qui cause le transport de la roche loin de son point de départ; le contact de l'eau creuse les pierres, et par l'alluvion la surface du sol est peu à peu diminuée.'

LES INCIDENTS (suite): On peut remarquer avec quelle précision elles sont énoncées dans le verset biblique qui nous sert d'épigraphie: 'La montagne, dit Job, se démolit par une liquefaction qui cause le transport de la roche loin de son point de départ; le contact de l'eau creuse les pierres, et par l'alluvion la surface du sol est peu à peu diminuée.'

LES INCIDENTS (suite): On peut remarquer avec quelle précision elles sont énoncées dans le verset biblique qui nous sert d'épigraphie: 'La montagne, dit Job, se démolit par une liquefaction qui cause le transport de la roche loin de son point de départ; le contact de l'eau creuse les pierres, et par l'alluvion la surface du sol est peu à peu diminuée.'

LES INCIDENTS (suite): On peut remarquer avec quelle précision elles sont énoncées dans le verset biblique qui nous sert d'épigraphie: 'La montagne, dit Job, se démolit par une liquefaction qui cause le transport de la roche loin de son point de départ; le contact de l'eau creuse les pierres, et par l'alluvion la surface du sol est peu à peu diminuée.'

LES INCIDENTS (suite): On peut remarquer avec quelle précision elles sont énoncées dans le verset biblique qui nous sert d'épigraphie: 'La montagne, dit Job, se démolit par une liquefaction qui cause le transport de la roche loin de son point de départ; le contact de l'eau creuse les pierres, et par l'alluvion la surface du sol est peu à peu diminuée.'

LES INCIDENTS (suite): On peut remarquer avec quelle précision elles sont énoncées dans le verset biblique qui nous sert d'épigraphie: 'La montagne, dit Job, se démolit par une liquefaction qui cause le transport de la roche loin de son point de départ; le contact de l'eau creuse les pierres, et par l'alluvion la surface du sol est peu à peu diminuée.'

LES INCIDENTS (suite): On peut remarquer avec quelle précision elles sont énoncées dans le verset biblique qui nous sert d'épigraphie: 'La montagne, dit Job, se démolit par une liquefaction qui cause le transport de la roche loin de son point de départ; le contact de l'eau creuse les pierres, et par l'alluvion la surface du sol est peu à peu diminuée.'

LES INCIDENTS (suite): On peut remarquer avec quelle précision elles sont énoncées dans le verset biblique qui nous sert d'épigraphie: 'La montagne, dit Job, se démolit par une liquefaction qui cause le transport de la roche loin de son point de départ; le contact de l'eau creuse les pierres, et par l'alluvion la surface du sol est peu à peu diminuée.'

STILL VOUS PI... DE VENIR VISITER LE PLUS GRAND ENTREPOT DE VAISSES ET PORTEMENTAUX DE TOUTE LA VILLE

NO. 21 BASSE-VILLE, QUEBEC

J. EMILIE CARON

Importations d'automne

LA MAISON

Jacques Cartier

58 RUE DE LA COURONNE

SAINT-ROCH

Marchandises D'AUTOMNE

Le choix en est parfait, tant sous le rapport du goût, de la beauté et de la richesse qui surpassent de beaucoup, ce qu'on peut voir dans les meilleures maisons de Québec. L'assortiment est complet et rien ne laisse à désirer.

C'est là que les DAMES devront aller si elles veulent avoir de beaux CHAPEAUX dans les derniers goûts de Paris et des BOUTONS qui font l'admiration du public.

Une MODISTE habile est attachée à la maison.

Tout ceux qui feront une visite à la

Maison Jacques-Cartier

58 SAINT-ROCH

soient certains de n'en pas sortir sans avoir acheté, et sans être pleinement satisfait tant des prix que de la courtoisie du personnel de l'établissement.

Québec, 12 septembre 1889.

Musique Nouvelle (POUR PIANO)

Chanson de Grand'Mère... TAVAN
Sérénade Espagnole... LAVIGNE

Publié et en vente chez ARTE LAVIGNE 55—Rue de la Fabrique—55

Le dernier acte de la tragédie

FUNERAILLES IMPOSANTES FAITES AUX VICTIMES

Quelques détails sur ceux qui sont morts, causes directes de leur décès

SIR HECTOR LANGEVIN SUR LE THEATRE DU SINISTRE—CE QUI PENSENT LES INGENIEURS DE KINGSTON

Le cote scientifique—Ce qu'en dit M. Fabbe Lafamme

Voici la liste officielle des victimes qui ont été retirées des décombres, telle que donnée à six heures hier soir par M. le coroner Belleau:

- Trouvés morts... 32
Mort à l'hôpital... 1
Manquant... 12
Blessés à mort... 1

Parmi les personnes qui ont été retirées jusqu'à présent, cinquante environ ont échappé à la mort sans blessures, à l'exception de quinze qui sont actuellement à l'Hôtel-Dieu.

A la liste des morts que nous avons déjà publiée, nous devons ajouter les noms de miss Maggie Walsh, madame Joseph Kemp, Thomas Nolan et sa femme, deux des enfants de M. Maybury, Dennis Berrigan, fils du vieux Tim Berrigan, mort dans la nuit de vendredi à l'hôpital, ne pourra en revenir, il a la colonne vertébrale rompue.

M. le docteur Howe, avec qui nous avons eu une entrevue, a bien voulu nous communiquer les détails qui suivent sur les victimes de la catastrophe.

Richard Leahy, sur le corps duquel le coroner a fait une enquête, était âgé de 36 ans, et avait été autrefois commis chez le docteur Wherry, de la rue Champlain. Il était meublier de son métier mais depuis plusieurs années il suivait la carrière d'armurier. Il fut pendant quelques années maître travailleur des chevaliers de l'Ordre de Saint-Jacques (Québec), et était aussi président de la société de bord. La mort a été causée par des blessures à la tête et à l'épine dorsale. Madame Leahy a eu le crâne fracturé. Elle a été trouvée dans les bras de son mari, ce qui fait croire que ce dernier la saisit au moment de l'éboulement pour s'enfuir avec elle. Chose étrange, dans la même chambre où ont été retrouvés les deux cadavres, on a trouvé un serin encore vivant.

William Black, un jeune homme de 18 ans, bien qu'il n'ait que 23, était étudiant en pharmacie à l'Hôtel-Dieu. Il avait été autrefois employé comme commis chez M. Morrison, épicer, quand on l'a retrouvé, il était pris sous une poutre et sa mort fut causée par l'asphyxie et non par les blessures qu'il a reçues.

James Black, frère du précédent, un enfant de 7 ans, a eu le crâne fracturé. Sa sépulture et celle de son frère ont eu lieu samedi à l'église Cook.

Henry, père des deux derniers, est encore sous les décombres. Son épouse et leur fille Ida, âgée de 6 ans, sont à l'hôpital et prennent beaucoup de mieux. La famille Black était bien connue à Québec où elle tenait une fonderie et un magasin d'épicerie. Il y avait \$450 dans la maison au moment de l'accident, et cette somme n'a pas été retrouvée.

Charles Allan et sa femme étaient âgés respectivement de 85 et 72 ans. Tous deux sont morts des blessures affreuses

qu'il ont reçues. Allan était un ouvrier employé depuis de longues années pour la compagnie Allan Roe et Cie. Sa femme était garde-malade. Mademoiselle Allan, leur fille, une jolie brune de 16 ans, est morte asphyxiée. Ceux qui étaient présents lorsqu'on l'a retrouvée, ont pu remarquer son costume. Elle était vêtue d'une robe bleu marin et d'un jersey de même couleur. Sa figure, quoiqu'elle violacée, ne portait pas de traces de violence et aucune blessure.

Son frère William était absent au moment de l'éboulement. Madame Stephen Burke, âgée de 29 ans tenait un magasin de confiserie pendant que son mari travaillait au déchargement des navires. Sa mort est due à une fracture de l'os occipital. Malgré les blessures qui le faisait beaucoup souffrir, M. Burke a manifesté le désir de voir sa femme avant qu'on la mit dans son cercueil. Leurs deux enfants ont été frappés à la tête par des pierres et sont morts instantanément.

Madame Bracken, une vieille de 80 ans, est morte asphyxiée, et elle a été enterrée samedi. Madame McKennon, une femme de journée, était venue visiter une amie, et d'après la position dans laquelle on l'a retrouvée, on croit qu'elle était son bonnet au moment de sa mort. Elle était debout dans une position verticale. Elle est morte de paralysie des organes respiratoires.

Madame Robert Lawson, une jolie femme de 24 ans, est morte le crâne fracturé. Son mari est capitaine d'une berge à charbon, appartenant à la compagnie Allan, Rae et Cie. La défunte était tellement défigurée que le docteur Groulx qui l'avait assistée, il y a un mois, a eu toutes les peines du monde à l'identifier. Sa sépulture a eu lieu à l'église Cook.

Thomas Farrell, âgé de 38 ans, était débordé et très estimé. On l'a retrouvé le crâne fracturé avec une poutre sur le dos. Trois de ses enfants ont été asphyxiés près de lui.

Madame Lane, tante de M. J. B. Lane, ci-devant du Post et du True Witness de Montréal, a été reconnue par un autre de ses neveux, Patrick, du bureau de poste, bien que sa figure fut horriblement défigurée.

Sa nièce, Nora Kennedy, âgée de 13 ans, sa fille adoptive, était dans le même chambre et est morte de suffocation. Madame James Bradley a été tuée avec ses quatre enfants. Son mari était parti depuis dix minutes avant pour travailler au déchargement d'un navire. Sa douleur est indescriptible, et on le comprend facilement quand on songe que sa famille est disparue dans la nuit fatale. L'aspect du cadavre de madame Bradley est si affreux qu'on n'a voulu admettre sa présence aucun parent.

Mademoiselle Maggie Walsh, sœur de madame Bradley, venait d'entrer dans la maison quand l'éboulement s'est produit. Le crâne était ouvert en deux et la cervelle s'échappait. On a été forcé de scier une jambe au genoux pour retirer le cadavre.

Madame Joseph Kemp, âgée de 64 ans, mère de Richard Leahy, a été trouvée, l'os du front brisé et complètement rentré dans la tête. La mort a dû être instantanée.

Tim Berrigan, âgé de 85 ans, a été retiré vivant des débris. Il est mort ensuite à l'hôpital. Il laisse, dit-on, \$13,000.

Michael Dehey, était un policier très actif. Il se faisait remarquer par son caractère excentrique.

Madame Martin Ready, âgée de 30 ans, dont le mari travaillait à décharger les navires qui apportent du charbon de Londres, tenait dans sa main un déchet de laine. Son enfant, âgé de deux mois, reposait sur son sein. Le bébé est resté douze heures sans nourriture et lorsqu'on lui a présenté une bouteille d'enfant, il s'est mis à boire avec avidité. Il n'a reçu aucune blessure. Madame Ready est morte d'une fracture à la colonne vertébrale et au crâne.

Un des cas les plus tragiques est celui de Joseph Kemp, un vieillard de 64 ans. Vendredi après-midi, les déblayeurs ont entendu sa voix, lui ont parlé; mais en dépit d'efforts surhumains on n'a pu parvenir à le retirer des décombres. De bonne heure samedi, il a eu des accès de délire. Tantôt il poussait des cris de frayeur, disant que sa prison était inondée, tantôt il fredonnait des couplets de chansons, ou demandait de l'eau d'une voix lamentable. Il est probable qu'une congestion cérébrale l'avait frappé et que l'incohérence de ses paroles était le signe d'une fièvre excessive et d'une mort

proc haine. Son cadavre était encore dans les débris ce matin. Vers 4 heures hier après-midi, on a retiré des décombres les cadavres de Tom Nolan et de sa jeune épouse. Nolan était un des hommes les plus beaux et les plus robustes de Québec et travaillait à la fonderie Black. Il appartenait au 8me carabiniers royaux; il sera inhumé avec les honneurs militaires. Quand on l'a retrouvé, il enserrait dans ses bras le cadavre de sa femme. Son corps, sa figure surtout étaient tout couverts de blessures et de cicatrices. Sa femme au contraire était parfaitement reconnaissable. Elle avait le bras autour du cou de son mari. Sa figure est très sereine. Il est probable qu'il a voulu sauver au dépens de la sienne la vie de son épouse, et qu'au moment de la catastrophe, il s'est élané dans la maison au lieu de chercher son salut dans la fuite.

Ces deux cadavres avec ceux des deux enfants de Maybury, affreusement mutilés, sont les seules victimes qu'on ait pu retirer des décombres hier.

SIR HECTOR LANGEVIN, LE GENERAL CAMERON ET LE MAJOR MAYNE

Le général Cameron, président de l'École militaire de Kingston, le major Mayne, professeur du génie militaire à la même école, et sir Hector Langevin sont arrivés hier matin par le bateau. Hier après-midi, en compagnie de M. Honneur le maire, de l'honorable T. McCreary et de quelques membres du Conseil de ville, ainsi que du colonel Montzambert et du major Wilson, ils ont visité le lieu du sinistre, pour se rendre compte exactement de l'étendue de la catastrophe.

Ils n'avaient aucune idée que les dommages fussent aussi sérieux qu'ils le sont. Pendant qu'ils étaient au pied du cap Diamant, cinq cadavres ont été retrouvés par les ouvriers de la corporation: ceux de Thomas Nolan et sa femme et de trois enfants du nom de Maybury.

Ces messieurs sont ensuite montés sur la Terrasse et ont examiné les fissures que tout le monde connaît. Ces fissures se sont même agrandies depuis hier. Le général Cameron et le major Mayne se sont tout accordés à dire que la partie de rocher qui part de cette fissure peut s'érouler d'un moment à l'autre; suivant eux, le moindre éboulement, la moindre secousse ou tout autre peut amener la catastrophe inévitable. Ils s'accordent à dire que l'éroulement de cette partie du cap n'est qu'une affaire de temps et ne peut tarder à se produire.

Comme il commençait à faire sombre, ils ont remis à demain la visite du dessous de la Terrasse. Ils ont pris rendez-vous avec l'ingénieur de la cité pour y aller demain matin à 10 heures. Ils ont fait inviter l'abbé Lafamme et les accompagnants qui n'ont pu assister à la catastrophe.

Il se veut aussi faire prendre des photographies aussi bien de la partie du rocher qui est éroulée que de celle qui reste encore, afin de pouvoir avoir d'une manière bien exacte sa stratification.

Naturellement, ils n'ont pas voulu prononcer de jugement définitif avant d'avoir fait un

LA JUSTICE

QUEBEC, 23 SEPTEMBRE 1899

CRUAUTE REVOLTANTE

Il est évident que les loges orangistes ont vu d'un mauvais œil la nomination de sir John à la tête de la justice. Aussi c'est la faute à M. Mercier. Il aurait dû savoir que les frères du vieux chef étaient capables de se porter à des atrocités inouïes contre celui qu'ils maintiennent au pouvoir depuis de longues années, si ce dernier s'avisait de ne pas désavouer la loi en question.

Il n'aurait pas dû exposer le premier ministre d'Ottawa aux sanglantes représailles des loges. Il est vrai que les antécédents de sir John pouvaient faire supposer qu'il n'hésiterait pas à donner à ses chers alliés la satisfaction d'un désaveu en bonne et due forme.

M. Mercier ignorait sans doute jusqu'à quel excès la loge No 41 pouvait se porter. Parions qu'il regrette amèrement son imprudence involontaire depuis qu'il a appris que cette loge, avec un raffinement de cruauté dont les temps barbares offrent peu d'exemples, a décrété ce qui suit :

"Résolu que les membres de cette loge, afin de manifester leur désapprobation de la conduite de sir John A. Macdonald envers les orangistes, et de l'attitude qu'il a prise au sujet de la loi relative aux biens des Jésuites, s'abstiennent de toutes les expositions qu'il ouvrirait cet automne."

Ce coup terrible lui vient d'Emily Ont. Nous indignés l'indroir où perche la loge sanguinaire dont l'épouvantable sévérité vient de se manifester d'une façon si éclatante, afin que le voyageur ébahi de passer par là.

Le même journal dit dans une autre colonne :

"Le Peterboro Review continue à soutenir avec beaucoup d'empresse, de vigueur et d'habileté que M. Mowat a complété avec M. Mercier pour faire passer la loi des Jésuites. Le Peterboro Review continue à soutenir avec beaucoup d'empresse, de vigueur et d'habileté que M. Mowat a complété avec M. Mercier pour faire passer la loi des Jésuites. Le Peterboro Review continue à soutenir avec beaucoup d'empresse, de vigueur et d'habileté que M. Mowat a complété avec M. Mercier pour faire passer la loi des Jésuites."

Drôle de conclusion

On lit dans la Presse :

"Le Mail, organe du tiers-parti et grand déclamateur en fanatisme voit venir M. Laurier en tournée politique dans Ontario. Il lui enjoint de revenir aux idées libérales et de tirer le poids de la province de Québec des mains des protestants ou sinon qu'il n'a pas besoin de compter sur l'appui des protestants de cette province. On voit par là que les alliés des libéraux représentent la crème du fanatisme."

Voilà une conclusion tirée par les cheuux. Le tiers-parti est tout simplement un leurre, un vrai politicien inventé pour venir en aide au parti tory. La phalange hypocrite dont le Mail est l'organe a pour chef reconnu M. McCarthy qui n'a pas renoncé à la présidence de l'Association Conservatrice d'Ontario et qui est toujours l'un des directeurs de l'Empire, organe de sir John A. Macdonald.

DES RESPONSABILITÉS

Sous ce titre nous lisons dans l'Étendard :

"En y réfléchissant, on trouvera d'une effronterie colossale les journaux bleus qui veulent nous tenir responsables des faits et gestes du gouvernement Greenwood au Manitoba. A qui le gouvernement Greenwood doit-il être au pouvoir? C'est une question d'histoire contemporaine que le lecteur canadien n'a pu encore oublier. Il n'y a pas très longtemps encore que feu M. Norquay régnait suprême à Winnipeg. C'était un bleu, mais un bleu sympathique aux Canadiens-français et qui n'avait pas craint d'assister à la conférence interprovinciale de Québec. C'est ce qui, du reste, l'a perdu dans l'esprit des fanatiques. On sait que, tant qu'il a été au pouvoir, sir John a appuyé de toute la puissance du gouvernement fédéral les prétentions du Pacifique Canadian au monopole des chemins

de fer au Manitoba. On sait comment l'opinion publique au Manitoba a chauffé à blanc sur cette question, presque prête à une révolution n'a pas trouvé M. Norquay assez énergique dans ses engagements à l'égard du gouvernement fédéral, attribuant à l'affinité politique de M. Norquay avec sir John l'insuccès du premier, la résistance de l'autre.

De là à renverser le gouvernement Norquay pour mettre ses adversaires au pouvoir, la transition était obligée. Elle eut lieu, et chose étrange, dont on n'a jamais donné une explication lucide, sir John a accordé à M. Greenwood, son adversaire de sa politique, ce qu'il avait refusé à M. Norquay, bleu-tory comme lui.

Pourquoi sir John a-t-il refusé à M. Norquay ce qu'il a accordé à M. Greenwood? C'est qu'il voulait se débarrasser de M. Norquay. Et il y a réussi. C'est donc à sir John A. Macdonald qu'incombe la responsabilité de l'existence du gouvernement Greenwood et de la politique anti-catholique et anti-française de ce gouvernement.

Nous n'avons jamais réclamé M. Greenwood pour un de nos amis; nous n'avons jamais rien eu de commun avec un ancien tory d'Ontario qui probablement est encore aussi tory de cœur qu'il l'a jamais été. C'est votre créature, messieurs les bleus, gardez-le et tâchez de le contrôler. Vous seuls en avez le pouvoir aujourd'hui. C'est vous qui l'avez mis là; s'il fait mal, corrigez-le; s'il fait bien, félicitez-le; vous en porterez avec lui toute la responsabilité.

Depeches de nuit

Les élections d'hier en France

L'ORDRE MAINTENU A PARIS

LES TROUBLES POSSIBLES

LE RESULTAT JUSQU'A PRESENT

Paris, 22 septembre

La votation a commencé à 8 heures du matin. Pres des urnes électorales les représentants des divers partis faisaient une garde assidue.

Les votes furent enregistrés lentement jusqu'à midi. Les groupes d'électeurs venaient à loisir déposer leurs bulletins et s'en retournant en silence. Il n'y a pas eu d'excitation ni de conflit nul part.

Les dépêches reçues des provinces rapportent la même tranquillité qu'à Paris.

Après trois heures les bureaux de votation étaient encombrés; cependant l'ordre le plus parfait n'a cessé de régner. Les masses semblaient de belle humeur et il n'y avait aucune tendance à la cause des troubles.

Les autorités avaient pris des précautions élaborées contre toute émeute, mais il n'y a pas eu de déploiements de forces militaires dans les rues.

Les soldats étaient tenus en disponibilité dans les casernes et la police était massée à divers endroits. Elle avait reçu instruction de rester inactif jusqu'à ce qu'elle fut forcée d'intervenir.

On n'appréhendait pas maintenant d'éléments à moins que les officiers rapporteurs de Montmartre refusent de faire le décompte des bulletins du vote de Boulogne.

Les cercles de l'Élysée sont plus confiants que jamais dans une majorité républicaine.

On regarde une victoire pour Boulanger comme improbable.

Des nouvelles de Montmartre disent que bien qu'une défaite de Boulanger soit possible, cependant ses partisans emploient tous les moyens pour assurer son élection.

Paris, 22 septembre. — 11 p. m. — Le général Boulanger a été élu à Montmartre. Le vote a été comme suit :

placé. Plusieurs personnes furent blessées. Voici d'autres retours reçus :

Quartier Belleville

Quartier Père-Lachaise

Quartier Grandes-Carrières

Quartier de la Bourse

Quartier St-Germain

Quartier Hôtel de Ville

Quartier Maricourt

Quartier St-Germain

Quartier St-Germain

Quartier St-Germain

Quartier St-Germain

Quartier St-Germain

Quartier St-Germain

Quartier St-Germain

Quartier St-Germain

Quartier St-Germain

Quartier St-Germain

Quartier St-Germain

Quartier St-Germain

VARIETES

Les mémoires de Mme Elliott

Le récit de la vie de Mme Dalrymple Elliott, que publie la librairie Cadman Lévy (« Mémoires de Mme Elliott » 1 vol. in-18 jésus), et qui se rapporte à quelques-uns des siècles les plus terribles de la Révolution française, a été composé expressément à la demande de S. M. le roi George III. M. Dundas, secrétaire du roi, était aussi celui de Mme Elliott; il rapportait souvent, pendant ses visites à la famille royale, quelques-unes des anecdotes que cette dame lui avait racontées à diverses reprises. Le roi y prit tant d'intérêt qu'il chargea M. Dundas d'obtenir de Mme Elliott qu'elle confiât au papier l'histoire de sa vie et qu'elle la lui envoyât. Elle se hâta de conformer à ce désir, et ce récit fut porté par M. Dundas à Windsor, feuille par feuille, comme elle l'écrivait pendant son séjour à Twickenham, après son retour de France, lors de la paix d'Amiens, en 1801.

Grace Dalrymple, la plus jeune des trois filles de Hew Dalrymple, Ecr., branche de la noble famille de Stair et la plus proche en succession, était née en Écosse vers 1765. Son père, avocat, s'était fait une réputation en gagnant le fameux procès de Douglas et Hamilton, qu'Horace Walpole désigne sous le nom de des plus remarquables affaires de cette époque. Il fut ensuite nommé avocat général à la Nouvelle-Grenade, et quitta sa femme, qui était d'une beauté remarquable et fille d'un officier de l'armée de terre. Cette dame revint alors à la maison paternelle, qu'elle ne quitta plus et où elle donna naissance à sa plus jeune fille, Grace Dalrymple. L'enfant fut envoyée dans un couvent de France pour y être élevée; elle y resta jusqu'à l'âge de quinze ans, puis on la ramena chez son père. Il serait trop long de raconter ici comment la fille de Hew Dalrymple, Ecr., devint une des amies du duc d'Orléans, depuis connu sous le nom de Philippe-Egalité.

Rapportons seulement qu'elle vint s'établir à Paris, vers 1786, et qu'elle fut mêlée aux événements de la terreur d'une façon assez directe pour passer plusieurs fois en jugement. Le passage le plus caractéristique de ses Mémoires se rapporte à sa comparution devant le comité de surveillance qui siégeait aux Feuillants, près de la Convention. On avait saisi parmi ses papiers une lettre de son frère Godfrey Webster à M. Fox :

Lorsque j'entraî dans cette lugubre salle, les membres du comité, qui étaient Vergniaud, Oudet et le capitaine Chabot, étaient assis devant une table verte et une chaise était placée en face d'eux.

Il y avait au moins quarante personnes présentes, j'ai seulement nommé ceux dont je me souviens; la chaise était placée sur une estrade et je tremblais en montant les marches. Ils commencèrent par demander aux gens de ma section quel était mon crime, et pourquoi j'avais été arrêté. Ils racontèrent leur histoire et produisirent la lettre de Chabot, et demandèrent qu'elle leur fut lue; je lui affirmai que je n'étais pas complètement étranger à ce qui était une conspiration, dit alors Chabot : je connais cette femme, c'est une royaliste. Elle a intrigué en Angleterre pour faire la fille de d'Orléans avec un prince anglais. Qu'on l'envoie à la Force !

Vergniaud, qui était poli, dit alors : Je ne vois pourquoi on a arrêté cette femme, parce qu'on a trouvé chez elle une lettre adressée à M. Fox. Si elle est destinée à ce secrétaire de Pitt, vous n'auriez pu en faire davantage. M. Fox est notre ami, il est l'ami d'une nation libre; il aime notre révolution, et nous en avons ici la preuve écrite de sa propre main.

La lettre lue (et elle ne contenait que des réflexions flatteuses pour les membres du comité), Mme Elliott allait être relâchée quand Chabot reprit l'interrogatoire :

Quand je fus sur le point de quitter la salle et qu'Osselin me donnait le bras, Chabot me dit : « Vous êtes une citoyenne, j'ai encore quelques questions à vous faire; connaissez-vous d'Orléans ou Egalité ? — Oui, lui dis-je. — N'avez-vous pas eu une conversation avec lui dans l'antichambre avant d'entrer ici ? — Je lui ai seulement demandé comment il se portait ? — Répondis-je : « Et, je vous prie, que vous a-t-il dit ? — Ses paroles sont : Mon Dieu que je suis fâché de vous voir ici ! — Il est clair alors, dit Chabot, qu'il pensait avec effroi que vous seriez interrogée sur son compte et qu'il avait peur que vous ne le trahissiez ? — Je répondis : « Je me composai à m'alarmer fortement et je fondis en larmes. — Les larmes ne nous importent guère, me dit-il, si on reconnaît toutes celles qui ont été répandues dans cette salle, il y aurait de quoi fournir de l'eau à toutes les maisons de Paris. » Il continua : « Ne savez-vous pas que d'Orléans a voulu se faire roi et renverser la République ? — Je suis sûre que non, répondis-je. Les répliques s'étaient envenimées, Chabot s'écria : Je ne vous laisserai pas échapper. Qu'on la mène à la Force ! il fut dit qu'elle passe au tribunal, c'est décidé.

Une vingtaine de membres se levèrent alors et s'écrièrent que c'était une injustice, qu'il fallait me laisser retourner chez moi, que si j'étais une amie de M. Fox, je ne pouvais conspirer. En somme, c'est un affreux vœux à mon sujet, lorsque Robespierre entra dans la salle. Il paraissait très préoccupé de quelque événement important, et je fus renvoyée jusqu'à nouvel ordre.

Embarras financiers

(Du Moniteur du Commerce)

James Maloney, épicière à Ottawa, a fait cession.

Ch. Fortier, épicière à Montréal, est dit-on, dans des embarras financiers.

F. C. Weldon, épicière à Grenville, P. Q., a fait cession. Passif \$2,000.

J. T. Bélanger, marchand à Ottawa, demandant une extension de temps de 3, 6 et 9 mois.

Godfroy Granger, boucher à Montréal, a fait cession à la demande de B. Groulx; passif \$4,000.

On rapporte comme ayant des embarras financiers, un nommé Chs. Fortier, épicière à Montréal.

Péruce et Chrétien, marchands à St-Jean Deschailions, sont dans l'embarras. Passif \$3,800, actif \$5,600.

Kent et Turcotte sont à préparer un état des affaires de Hermidas Bachand de St-Hilaire. Son passif est de \$5,000.

Kent et Turcotte ont vendu le stock de J. A. Laporte, de St-Hyacinthe; les marchandises à 50c et les créances à 32c dans la piastre.

R. W. Stoddard, bijoutier, rue Bleury à Montréal, a été requis de faire cession; passif \$4,000, actif \$1,500.

Boyer frères, (Dme Marie-Louise Garreau), marchand-tailleur de la rue St-Laurent, Montréal, demande un prolongement de termes de 15 mois à ses créanciers. Il y a doute sur l'acceptation de cette offre.

Joseph Fiset, marchand, à Montmagny, a fait cession; passif environ \$7,000. Les protonotaires de Montmagny demandent dans le moment les signatures des créanciers de Montréal pour être nommé curateurs à cette affaire.

M. D. Campbell et fils, marchands-tailleurs de cette ville, ont déposé leur bilan, à la demande de Stewart et McDonald, de Glasgow. Leur passif s'élève à \$45,280.

Bulletin maritime

Navigations océaniques

Steamers arrivés à venant de

Le steamer Parisien, Capt Jos. Ritchie parti de Liverpool, le 12 septembre est arrivé dans notre port à 3 h. p. m., samedi, avec 180 passagers de cabine, 115 intermédiaire et 289 d'entrepont et un cargaison générale après avoir laissé des passagers à Québec, il a continué pour Montréal.

Le steamer Vancouver, capt C. J. Lyndall, parti d'ici le 12 courant est arrivé à Liverpool samedi. Il a été détenu dans le détroit de Belleisle, trente heures par la brume.

Le steamer Acadian, capt. Mylius parti de Little Glace Bay, avec un cargaison de charbon, est arrivé dans notre port samedi soir, et est allé accoster au bassin Louise.

Le steamer Norvégien, capt. R. Caruthers, parti de Glasgow est passé à Fame Point, hier. Il est dû dans notre port cette après-midi.

Demandez à votre Épicier

LE VINAIGRE ANALYSE

DROUIN, FRÈRES ET CIE

FABRICANTS DE VINAIGRE ET MARINADES? 27, Rue Smith, St-Roch, Québec

(TELEPHONE 493)

EN VENTE

Chez les épiciers de gros de la Basse-Ville, tel que JOHN ROSS & CIE, NAZAIRE TURCOTTE, J. B. BEDARD & FRÈRES et chez tous les épiciers de détail de Québec et Lévis, et à LA MANUFACTURE ou à notre agent, C. N. LAFOND, 65 rue Colomb, St-Roch, Québec.

Notre agent, M. C. N. Lafond, est autorisé à régler et collecter les ventes qu'il fait à notre nom

DROUIN, FRÈRES & Cie.

CERTIFICAT D'ANALYSE

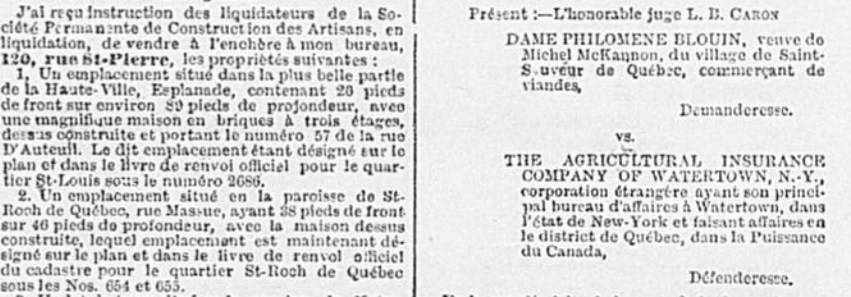
Nous avons analysé le Vinaigre fabriqué par DROUIN, FRÈRES & CIE., et nous avons constaté que ce Vinaigre ne contient ni acide sulfurique, Nitrique ou Muriatique ni aucune autre substance qui puisse nuire à la santé.

F. J. E. M. PAGE, Ingénieur, Professeur de Chimie, Laboratoire de Chimie, Université-Laval, 22 mai 1899.

FONDERIE ET ENTREPOTS

POÊLES DE DEMERS & RIVERIN

RUE ST-PAUL, BASSE-VILLE



Nous avons le plaisir d'annoncer que nous venons de recevoir un assortiment de poêles à charbon dans les goûts les plus beaux et les plus nouveaux et qui donnent de grands avantages tout en réduisant les appointements de votre maison, vous pouvez y faire différentes sortes de cuisine avec le même feu.

POÊLES à charbon pour magasin, bureau, cuisine et passage. Poêles doubles de 3 pieds de feu, de 2 et de 2 1/2, poêles simples.

UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLICITEE

D'immeubles à l'encan

Par F. A. ST-LAURENT

J'ai reçu instruction des liquidateurs de la Société Permannente de Construction des Artisans, en liquidation, de vendre à l'encan le moulin à eau, 120, rue St-Pierre, les propriétés suivantes :

1. Un emplacement situé dans la plus belle partie de la Haute-Ville, Esplanade, contenant 20 pieds de front sur environ 30 pieds de profondeur, avec une magnifique maison en briques à trois étages, dans sa construction et portant le numéro 57 de la rue St-Antoine. Le dit emplacement étant désigné sur le plan et dans le livre de renouvel officiel pour le quartier St-Louis sous le numéro 3088.

2. Un emplacement situé en la paroisse de St-Roch de Québec, rue Massé, avant de pénétrer dans ses 40 pieds de profondeur, avec la maison dessein construite, lequel emplacement est maintenant désigné sur le plan et dans le livre de renouvel officiel du cadastre pour le quartier St-Roch de Québec sous les Nos. 654 et 653.

3. Un lot de terre situé en la paroisse de Québec dans la Victoire, dans le comté de Lévis, coté est de la rue St-Georges, contenant 100 pieds de front sur environ 75 pieds de profondeur, avec une magnifique maison en bois de 36 x 30 à trois étages, construite en telle avec solage en pierre.

La vente aura lieu LUNDI, le 29 SEPTEMBRE courant, à 11 heures A. M., au bureau du sous-secrétaire des liquidateurs, 425, rue St-Pierre.

F. A. ST-LAURENT, Encanteur.

Clarets!

Clarets! Clarets! C'EST LA SOCIETE FRANCAISE D'IMPORTATION D'IMPORTATION VINS de BORDEAUX 30 & 32 Goin de la rue St-Jean et de la Côte ci Palais IMPORTATION DIRECTE PRIX MODERES TELEPHONE 422

Aux Marchands DE LA Campagne et autres

200 Haches clapets 200 Acier en dedans \$6 la doz. comptant

Bas prix du Marché

J. E. MARTINEAU 120 Rue St-Joseph, St-Roch, Québec

27 Correspondance sollicitée

Bas prix du Marché

AU PUBLIC

M. Antoine Vaccario informe le public qu'il se tiendra à l'avenir nullement responsable des dettes contractées en son nom et au nom d'Antoine Baker.

CANADA Province de Québec District de Québec N° 2247

Le troisième jour de septembre mil huit cent quatre vingt-neuf.

Présent : L'honorable juge L. B. Canon

DAME PHLOMENE BLOUIN, veuve de Michel McKagan, du village de Saint-Sauveur de Québec, comté de Beauport, Demanderesse.

THE AGRICULTURAL INSURANCE COMPANY OF WATERLOO, N.Y., corporation étrangère ayant son principal bureau d'affaires à Waterbury, dans l'état de New-York et faisant affaires en la province de Québec, dans la paroisse de Canada, Défenderesse.

Vu la requête faite de la part de la demanderesse à l'effet que, pour les raisons mentionnées dans la dite requête, le soit ordonné que la dite défenderesse soit assignée de comparaitre en cette cause par avis à cet effet à être inséré pendant un mois dans un journal nouvellement publié à Québec, savoir, dans le journal intitulé "La Justice" avec dépense.

Accorde la dite requête et partant ordonne tel que demandé.

Vu copie, O'DONNELL & PARENT, Procès de la demanderesse, 11 sept - J 20 fe.

CHEMIN DE FER

Quebec, Montmorency et Charlevoix

Cette voie ferrée sera ouverte le 10 SAMEDI, LE 10 OCTOBR

Les trains quitteront Hédelville pour St-Alex à 7 h. 30 A.M., et à 6 h. 30 P.M.; quitteront St-Alex pour Hédelville, à 5 h. 15 A.M., et à 3 h. P.M.

TRAINS DE DIMANCHE

Quitteront St-Alex à 6 h. A.M. et à 4 h. P.M. Québec, à 6 h. 15 A.M. et à 3 h. 15 P.M. Des billets de seconde classe seulement seront vendus, vu que les chars de première classe ne sont pas encore arrivés.

Pour les tarifs spéciaux de fret et de voyageurs, s'adresser au surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant. M. S. CRESSMAN, Gérant.

Nouvel Hotel d'été!

Hotel des chutes de Shawanegan

CET HOTEL, nouvellement construit en face des célèbres chutes de Shawanegan, est maintenant ouvert pour la réception de ceux qui visitent ces chutes chaque année et pour ceux qui veulent passer quelques jours agréables à la campagne pendant la belle saison.

L'hôtel est spacieux et confortable et les prix sont modérés

On s'y rend de Trois-Rivières en voiture ou par le chemin de fer des Fies, jusqu'à la station du Lac à la Tortue qui n'est qu'à six milles de l'hôtel.

J. A. MORIN, M. D. Dispensaire de St-Roch 325 RUE SAINT-JOSEPH (en face de la Congrégation)

Médecines les plus pures et du meilleur choix. Médecines brevetées françaises, anglaises et américaines. Colères partants de Lubin, Gaillet, frères. A. Thibault, Léonard, Bertrand, etc. Articles de toilette et de toilette. Les clients qui désirent voir le Docteur à son bureau sont priés de venir aux heures de consultations; le Docteur visitera ses malades à domicile, hors de temps-là.

Heures de consultations: Th. A. H. M. M. midi à 2 h. P. M. 2 h. 30 P. M. J. A. MORIN, M. D.

DE PARIS

Nous venons de recevoir d'un commissionnaire de Paris:

257 Chapeaux DE FEUTRE GARNIS POUR DAMES

Chapeaux-Matelas DE FEUTRE GARNIS Fillettes et Enfants

Nous définons qui que ce soit dans la Province de montrer les mêmes chapeaux.

Les dames qui désirent avoir un des plus beaux chapeaux qui aient jamais été montrés dans cette ville sont cordialement invitées à venir voir le choix incomparable que nous offrons.

Ne retardez pas votre visite; venez au plus tôt faire votre choix, afin d'avoir un chapeau d'un patron unique et sans copie.

Nous nous ferons un plaisir de les montrer à tous ceux qui nous en feront la demande, lors même que ce ne serait pas pour acheter.

Robitaille, Bernier & Bernier COIN DES RUES St.-Joseph et la Couronne -ST.-ROCH- QUEBEC

785 PAIRES DE COUVERTES BLANCHES TOUTE LAINE 785 VENDU A 50 CENTS DANS LA PIASTRE AU SYNDICAT DE QUEBEC, 207, RUE SAINT-JOSEPH, SAINT-ROCH



COMPAGNIE DE NAVIGATION Richehieu et d'Ontario

Quebec et Montreal

Le steamer QUEBEC, capitaine R. Nelson, partira du quai Napoléon les mardi, jeudi et samedi.

Entre Montreal Toronto

Les steamers voyageant entre ces ports quitteront le lundi, mercredi et vendredi le Bassin du Canal, à 10 heures du matin, et Lachine à l'arrivée du train qui quitte la gare Bonaventure, à midi et par le train de 5 heures de l'après-midi, pour le Côteau Landing, Kingston et Toronto.

Le dernier steamer partira de Montréal le 27 septembre pour Toronto, et partira de Toronto pour Montréal, le 30 septembre.

LA LIGNE DU SAGUENAY

QUEBEC ET CHICOUTIMI Le vapeur UNION, capitaine Locoux, partira du quai Saint-André à 7 hrs. 30 m., tous les MARDIS et VENDREDIS, arrêtant à la Baie Saint-Paul, Eboulements, Murray Bay, Rivière du Loup, Tadoussac, l'Anse St-Jean, Baie des Ha! Ha! et Chicoutimi.

Le véritable "fac-simile" de la signature de Justus von Liebig, en encres bleues et rouges.

S'emploie pour Soupe, THE de BEUF, etc., etc. EXTRACT OF MEAT

CHEMIN DE FER LE QUEBEC CENTRAL

Ligne de Québec, Boston, New-York et les Montagnes Blanches. La plus directe et la meilleure pour Boston, et sous les points de vue de commodité et de rapidité, la ligne de Québec à Boston, New-York et les Montagnes Blanches.

Le et après LUNDI, le 17 juin 1889, les trains quitteront Québec: Express-Part de Québec par le bateau-passager à Québec à 11.45 p.m.; de Lévis à 2.45 p.m. Arrive à la Jonction de la Beauce à 4.50 p.m., arrive à Sherbrooke à 8.00 p.m., arrive à New-York à 11.45 p.m.; arrive à Boston à 1.45 p.m.; arrive à New-York à 11.45 p.m.

Le et après LUNDI, le 10 JUILLET 1889, les trains partiront de la station de Québec, Québec, et arriveront comme suit, excepté les dimanches: DEPART DE QUEBEC

Chars palais "Mouchar" attachés à tous les trains express directs de jour, et chars dorciors aux trains directs du soir. On peut réserver des sièges et des lits, et se procurer des billets et des permis pour visiter la ville et la commune, chez M. M. Stocking, à l'Hotel St-Jean, Le et après le 10 juillet, le bateau à vapeur Peribona voyageira de Québec à St-Jean, en passant par la Baie de Roberval, tous les mercredis à 6.00 A.M., et tous les vendredis à 7.00 A.M. pour la Grande-Décharge, revenant à Roberval le même jour.

VOYAGES DE PLAISIR A BORD DU VAPEUR "VEGA"

Le et après JEUDI prochain, le 1er août, si le temps et les circonstances le permettent, le vapeur VEGA quittera le quai Champlain le mardi, 30 juillet, à 10 heures du matin, et sera de retour au quai Champlain vers 6 heures du soir.

Hotel du Lion d'Or

E. G. BOULÉ & Co., Propriétaires Mineardine Place, Grande-Allée. Ce populaire hôtel, qui a été transporté dans l'ancienne résidence Joseph, voisine du "Drill Shed", est beaucoup plus spacieux et offre infiniment plus de confort aux pensionnaires qu'autrefois.

La merveille du Jour LE FILTRE A L'EAU "GEM"

PELLETIER & MORENCY 373 - Rue St.-Joseph, St.-Roch, Québec - 379

LOTTERIE NATIONALE Classe D Le 21ème tirage mensuel AURA LIEU MERCREDI 16 OCTOBRE 1889 A 2 heures P. M. Au cabinet de Lecturo paroissial, à Montréal, Canada. Valeur des lots \$50,000 Gros lot 1x Immeuble \$7,000 \$100 Le Billet

Victor Marier Agent pour la vente des billets à Québec, et à qui toute demande de billets par lettre doit être adressée, No. 83, rue d'Aiguillon.

La Compagnie Chinic QUEBEC Ancienne maison MÉTHOT fondée en 1808 Fabricants de Clous et de Moulanges et Marchands de Fer Successeurs de BEAUDET & CHINIC

VENANT D'ETRE RECUES PAR LA LIGNE BOSSIÈRE: 3,000 Pierres à Moulanges de qualité supérieure choisies dans les carrières mêmes

Johnson's Decorators' PURE WHITE LEAD

Voyez à vous procurer la peinture portant l'étiquette ci-dessus car aucune autre ne vous donnera satisfaction parfaite.

BOSS - Le célèbre Coupe-Paille - BOSS

Le célèbre coupe-paille BOSS pour foin sec et fourrage vert, cette machine a remporté le premier prix au dernier concours à Dizon.

Les sources d'eau minérale ST-LEON

EAU MERVEILLEUSE Le célèbre établissement des sources Saint-Leon un des plus agréables séjour sur le continent pour la belle saison, est maintenant ouvert au public.

Lisez! Lisez!!

A VENDRE CHEZ WHITEHEAD & TURNER Un grand assortiment de thé, de Congo, Souchong Japon, Impérial en demi-boîtes de 250 grammes.

Feuilleton de LA JUSTICE 80 SECRET D'UNE EPAVE

Le 7 octobre 1858, le Cynthia faisait naufrage à l'est des îles Féroé.

Les circonstances de ce naufrage ont depuis paru suspectes et sont restées inexplicables.

Toujours est-il qu'au milieu du désastre, au moment même où les passagers prenaient place les uns après les autres dans la chaloupe, mon petit-fils, âgé de sept mois, que sa mère venait d'attacher sur une boue de sauvetage, glissa ou fut poussé à la mer, et parut emporté par la tempête.

Ma fille, affolée par cet affreux spectacle, voulait se précipiter dans les flots.

Elle fut sauvée de vive force, jetée évanouie dans une embarcation où se trouvaient trois autres personnes, et qui seule échappa au désastre.

L'embarcation aborda, au bout de quarante-neuf heures, sur l'une des îles Féroé.

C'est de là que ma fille me revint, après une mortelle attente de sept semaines, grâce aux soins dévoués d'un matelot qui l'avait sauvée et qui me la ramena.

Ce brave garçon, nommé John Denman, est mort depuis à mon service, en Asie Mineure.

Nous n'avions aucun espoir sérieux que le pauvre bébé eût pu survivre au naufrage.

Je fis pourtant tenter des recherches aux îles Féroé, aux îles Shetland et sur la côte norvégienne au nord de Bergen.

L'idée que le berceau fut allé plus loin encore paraissait inadmissible.

Je ne renonçai pourtant à enqûte qu'au bout de trois années, et, pour que Noroë n'ait pas été compris, il faut que ce soit un point singulièrement reculé et sans rapports directs avec la côte maritime.

Quant tout espoir fut définitivement perdu, je me consacrai exclusivement à ma fille dont la santé physique et morale exigeait de grands ménagements.

Jobbins d'être envoyé en Orient, je cherchai à la distraire par des voyages et des entreprises scientifiques.

Elle a été la compagne inséparable de tous mes travaux; mais jamais je n'ai pu arriver à la guérir de son incurable tristesse.

Enfin, depuis deux ans j'ai pris ma retraite, et nous sommes repartis en France.

Nous habitons alternative-ment Paris et la vieille maison que je possède au Val-Péray, près de Brest.

Nous serait-il donné d'y voir entrer mon petit-fils, celui que nous pleurons depuis tant d'années?

Cet espoir est trop beau pour que j'ose en parler à ma fille, tant qu'il ne sera pas transformé en certitude.

Ce serait une véritable résurrection. Et pourtant, s'il fallait maintenant renoncer à cette idée, la déception serait cruelle!

Nous sommes aujourd'hui à lundi, Samedi prochain, me dit-on à la poste, je pourrais avoir une éponse!

Erik avait peine à achever sa lecture: les larmes obscurcissaient sa vue. Lui aussi il craignait de s'abandonner trop vite à l'espoir, que lui était subitement rendu.

te à conserver! dit-il enfin. Tous les détails concordent rigoureusement, jusqu'à ceux-là mêmes que ton correspondant omet de mentionner, — les initiales du linge, la devise gravée sur le hochet, et qui sont celles de sa lettre!... Mon cher enfant, ta famille est retrouvée, cette fois, Il faut immédiatement télégraphier à ton grand père!

— Mais qui lui dire? demanda Erik pâle de joie.

— Dis-lui que dès demain tu prendras le courrier pour aller te jeter dans les bras de ta mère et dans les siens!

Le jeune capitaine ne prit que le temps de serrer sur son cœur la main de l'excellent homme, et se jeta dans un cabriolet pour courir au télégraphe.

Le jour même, il quittait Stockholm, prenait le chemin de fer qui le débarquait à Malmo, sur la côte nord-ouest de la Suède, traversait le détroit en vingt minutes, et se jetait à Copenhague dans l'express de Holirnde en Belgique, puis à Bruxelles dans le train de Paris.

Le samedi, à sept heures du soir, exactement six jours après que M. Durrien avait mis sa lettre à la poste, il avait la joie d'attendre son petit-fils à la gare du nord.

Des dépêches successives, expédiées par Erik au courrier du voyage, avaient aidé à lui faire prendre patience.

Enfin, le train entra en gare sous la haute coupole de terre. M. Durrien et son petit-fils tombèrent dans les bras l'un de l'autre.

Ils avaient tant vécu ensemble par la pensée dans ces derniers jours d'attente, qu'il leur semblait s'être toujours connus.

Ma mère? demanda Erik.

— Je n'ai pas osé tout lui dire tant que je ne te tenais pas!

— Elle ne sait pas? elle hésite encore, mais je crois qu'elle doit commencer à démêler la venue prochaine de quelque chose de nouveau! Ce matin, à déjeuner, j'avais une peine extrême à cacher mon impatience; j'ai fort bien vu qu'elle allait me demander une explication formelle!

— Elle ne sait rien encore? — Elle soupçonne, elle craint elle espère! Depuis ta dépêche, je la prépare de mon mieux à la joie inouïe qui l'attend!

Je parle d'une piste sur laquelle j'aurais été mis par un officier suédois, par ce jeune marin que j'ai vu à Brest et dont je lui ai souvent parlé!

— Elle ne sait pas? elle hésite encore, mais je crois qu'elle doit commencer à démêler la venue prochaine de quelque chose de nouveau! Ce matin, à déjeuner, j'avais une peine extrême à cacher mon impatience; j'ai fort bien vu qu'elle allait me demander une explication formelle!

— Elle ne sait rien encore? — Elle soupçonne, elle craint elle espère! Depuis ta dépêche, je la prépare de mon mieux à la joie inouïe qui l'attend!

Je parle d'une piste sur laquelle j'aurais été mis par un officier suédois, par ce jeune marin que j'ai vu à Brest et dont je lui ai souvent parlé!

— Elle ne sait pas? elle hésite encore, mais je crois qu'elle doit commencer à démêler la venue prochaine de quelque chose de nouveau! Ce matin, à déjeuner, j'avais une peine extrême à cacher mon impatience; j'ai fort bien vu qu'elle allait me demander une explication formelle!

— Elle ne sait rien encore? — Elle soupçonne, elle craint elle espère! Depuis ta dépêche, je la prépare de mon mieux à la joie inouïe qui l'attend!

Je parle d'une piste sur laquelle j'aurais été mis par un officier suédois, par ce jeune marin que j'ai vu à Brest et dont je lui ai souvent parlé!

— Elle ne sait pas? elle hésite encore, mais je crois qu'elle doit commencer à démêler la venue prochaine de quelque chose de nouveau! Ce matin, à déjeuner, j'avais une peine extrême à cacher mon impatience; j'ai fort bien vu qu'elle allait me demander une explication formelle!

— Elle ne sait rien encore? — Elle soupçonne, elle craint elle espère! Depuis ta dépêche, je la prépare de mon mieux à la joie inouïe qui l'attend!

Je parle d'une piste sur laquelle j'aurais été mis par un officier suédois, par ce jeune marin que j'ai vu à Brest et dont je lui ai souvent parlé!

DERNIERE EDITION 5 HRS. P. M.

Il y a de grands feux de forêts en plusieurs endroits, près de Portland, Oregon. Les pertes sont énormes.

Dans une lettre au syndic de Rome, le roi Humbert dit qu'il compte sur l'union des Italiens dans le cas où la patrie serait menacée et qu'il est persuadé que les difficultés actuelles seront surmontées. Il fait un éloge pompeux de M. Crispi et du défunt M. Cairoli.

L'empereur Guillaume et l'impératrice arrivèrent à Monza le 14 octobre pour faire visite au roi Humbert. De Monza, où il resteront deux jours, l'empereur et sa femme se rendront à Gênes puis à Naples. Dans cette dernière ville, où ils passeront huit jours en conservant l'incognito, ils coucheront probablement à bord du yacht impérial allemand Hohenzollern. De Naples, il ira à Athènes.

On vient de publier ici une brochure où l'on affirme que M. Charles Cross, un poète et savant français, a découvert le phonographe avant M. Edison et que l'Académie des sciences a reçu de M. Cross, au mois d'avril 1887, une lettre cachetée contenant la description d'un appareil absolument semblable au phonographe.

M. Léon Ledieu, chef du bureau des traducteurs du parlement a reçu ce matin un cablegramme lui annonçant que son frère a été élu, hier, député d'Arras, chef-lieu du département du Pas-de-Calais.

M. Elie Ledieu, le nouveau député, président du tribunal de commerce d'Arras, chevalier de la Légion d'Honneur etc., appartient au parti républicain.

DERNIERE DEPESCHES

Nouvelles de Montreal

Election de M. Bazinet annulé

Noyade - Volours - Choe electrique - Le fort Adams - Ce que dit Parent - Le candidat conservateur de Richelieu - Penible accident - La manie de la Minerve.

Montréal, 23 septembre. — Jos. Shank âgé de 21 ans, a été arrêté hier, pour avoir volé trois paires de souliers et une boîte de saucisses, dans un train du Grand Tronc. Son procès a été remis à lundi.

Un charpentier du nom de Napoléon Turc, employé sur le chemin de fer de la Compagnie, s'est noyé ces jours derniers à Mattawa. On ignore où il habite sa famille; on croit, cependant qu'elle est à Montréal.

Israël Legault, âgé de 45 ans, a été arrêté, vendredi soir, sous l'accusation d'avoir dérobé une valise à la gare du Grand-Tronc. Cette valise, qui appartenait à un nommé James Duffy, n'a pas encore été retrouvée. Legault a été envoyé en prison pour 8 jours, afin de pouvoir faire une enquête.

Il paraît que le forger Adams, qui s'est évadé dernièrement de Saint-Vincent de Paul, a laissé des traces de son passage dans les Cantons de l'Est. A Stukely Sud, il a pénétré avec effraction dans le magasin de M. Johnson, maître de poste, où des lettres tombées de sa poche l'ont fait reconnaître. L'Arc volé deux chevaux à deux cultivateurs et il est parvenu à en vendre un à Ward's Corner. On a fait prévenir le grand constable Mac, à Sherbrooke, mais il n'est pas parvenu à Magog. Adams n'y était plus.

L'exposition du comté de Soulanges a lieu jeudi, à Pont-Chatéau. Malgré le mauvais temps, 1500 personnes s'étaient rendues sur le terrain de l'exposition. Les chevaux exposés étaient au nombre de 80, les bêtes à cornes et moutons formaient un total de 160. Le reste des entrées était proportionné aux précédentes. Cette exposition a dépassé toutes les précédentes par la quantité et la qualité des sujets exposés. Un banquet a eu lieu à l'hôtel de M. A. Ménard, auquel assistaient une cinquantaine de convives.

Des ouvriers maçons étaient occupés samedi à monter de pierres à l'aide d'un "derrick" au coin des rues Saint Laurent et Craig lorsque l'extrémité supérieure de la chaîne toucha un fil électrique. Le fil était communié à la chaîne au fluide jusque à la fermeture et tout d'un coup les ouvriers furent électrocutés. Ils restèrent les mains cramponnées aux manivelles et firent de vilaines grimaces jusqu'à ce que le bras du derrick fut poussé de côté.

Parent, l'ex-maître de la banque d'Hochelega, sorti mercredi du pénitencier, a dû subir naturellement la curiosité des journalistes et il a donné de nombreux détails sur la vie de forçat. Nous devons dire aussitôt qu'il paraît être un bon caractère et n'est nullement changé. Il dit cependant que le pénitencier n'est pas le foyer et il lui a été très pénible de passer deux ans à l'intérieur de murs de pierre, aux fenêtres bardeées de fer et dans une étroite cellule. Mais sa plus grande douleur était de se voir revêtu de l'uniforme du forçat. Il déclare toutefois qu'il a été bien traité et il ne craint pas d'éloigner sur la conduite de son père et de ses autres officiers à son égard. Le régime est très sévère, mais la nourriture est bonne et le prisonnier qui se conduit bien est traité en conséquence. Parent de l'évasion de James Adams, l'arent dit que plusieurs prisonniers ont dû avoir connaissance de l'affaire et avoir aidé le prisonnier à s'échapper. Il était impossible pour Adams de placer son nom dans la cellule. Il a dû être aidé par des complices.

Nouvelles d'Ottawa

Construction du nouveau chemin de fer. Un don aux maisons de charité - Election de M. Bazinet annulé.

Ottawa, 23 septembre. — Un sous-contrat pour la construction des premiers 50 milles du Northwest Central Railway a été accordé par M. Charles, à MM. Macdonald et Schmitter de Toronto et Winnipeg. Deux milles tonnes de rails de castel pour le nouveau chemin ont été expédiés de Montréal pour Brandon aujourd'hui.

Les héritiers de feu M. Davis ont distribué \$1,200 laissé par le défunt à différents maisons de charité à Ottawa.

L'archidiacre Egan un missionnaire de l'église anglaise est arrivé ici ce matin de la rivière Mackenzie.

La Minerve de ce matin contient l'entrevue suivante. Il est probable que le choix de la convention conservatrice qui doit siéger mardi à St-Victor comté de Richelieu se portera sur M. Massé seigneur de St-Anne.

Un pénible accident est arrivé vers 3 heures hier après-midi. Les enfants de l'école des frères se rendaient en procession à l'église Notre-Dame pour les vêpres. Au coin de la rue St-Jacques et la côte St-Lambert un cochon passait alors au devant de la procession. Deux jeunes élèves traversèrent alors la rue en courant pour devancer le cochon. L'un d'eux fut écrasé par la voiture, la victime est un jeune garçon de 12 ans du nom de Antoine Servant, demeurant avec sa mère au No 133 St-Georges. L'enfant fut transporté par l'ambulance à l'hôpital Notre-Dame où il était cette nuit dans un état très critique. Le cochon l'auteur de cet accident n'a pas encore été arrêté. Il n'y avait pas de constable en ce moment à cet endroit, et personne ne s'est occupé du cochon, toutefois celui-ci a été connu par la suite et il est probable qu'il sera arrêté aujourd'hui.

La Minerve de ce matin continue la manie de publier des lettres d'un prétendu libéral de la vieille capitale. C'est toujours la vieille rengaine de toutes les anciennes histoires de libéraux mécontents qui parlent.

Une députation du conseil municipal de Soré est venue visiter les diverses stations de pompes de notre ville et a beaucoup admiré le fonctionnement de nos pompes.

La cour de révision a rendu jugement dans le cas de M. Bazinet, annulant son élection.

Les élections générales en France

Détails sur le résultat de la journée d'hier

LES AFFICHES

L'ÉTAT DE PARIS

London, 23 septembre. — La maison du général Boulanger, à la place Portland était bruyante et brillamment illuminée, la nuit dernière, et un grand nombre de petits porteurs de messages couraient des bureaux de télégraphie à la maison de Boulanger et vice-versa. Mais les nouvelles apportées au général n'étaient pas spécialement encourageantes pour lui.

A 10 heures, ces amis avaient reçu les informations que Ferry était battu à Epinal. Boulanger et ses amis espèrent et ils sont convaincus qu'ils seraient facile pour les boulangistes et les monarchistes réunis ensemble au second ballottage d'avoir une majorité dans la chambre.

L'échec de Rochefort essayant d'avoir une majorité à Belleville est un grand coup porté aux boulangistes.

La seule chance de succès des boulangistes, portée hier soir, est la défaite de Goblet à Amiens, à laquelle on ne s'attend plus maintenant.

Les rapports venant de cités provinciales ont un intérêt général; on ne parle d'aucun trouble.

Paris 23 septembre. — Paris était excité et dans le trouble hier. La ville était toute blézoncée chaque, statue, chaque colonne, chaque monument, chaque mur était couvert de circulaires de toutes sortes et de toutes couleurs vert, jaune, bleu, rouge écarlate. Cette dernière couleur était la favorite. La colonne étonnante ressemblait à un arc-en-ciel; L'Arc de triomphe présente aussi un curieux aspect sous ces affiches multicolores, à dix pieds au-dessus de terre. Les murs des églises sont aussi couverts de ces affiches ainsi que les façades des bâtiments publics et des édifices de situation de chemin de fer proclamant les noms et les vertus des différents candidats.

La ville entière était couverte de ces mille affiches transparentes représentant Boulanger sur son célèbre chevron, noir. Au bas on lisait ces mots: "Électeurs, désirez-vous voter pour les égoïstes des Parisiens, pour les dévoués de soldats de la Commune? votez pour les candidats du gouvernement!" Signé: "La voix du parti national."

Les boulangistes, à la vue de ces gravures furent enthousiasmés et en vérité, c'est le parti du brave général qui a fait le plus de bruit, toute la journée d'hier.

A Montmartre où le général a été mis en nomination et à Belleville où son compagnon d'exil Rochefort était candidat, des régiments à cheval et à pieds ont fait la garde, à partir de l'ouverture des bureaux jusqu'à la fermeture et toute démonstration quelconque peu bruyante qui menaçait de dégénérer en émeute était réprimée immédiatement.

La confusion était à son comble, et autour des bureaux la foule des français était augmentée par des milliers de curieux américains, anglais, allemands, autrichiens, italiens et peut-être des représentants de toutes les nations du globe. A la porte des entrées des groupes distants sur les événements de la journée et gesticulant.

Paris, la nuit dernière, a été sous bonne garde.

Des régiments de cavalerie et d'infanterie ainsi que des milliers de soldats étaient sous les armes.

Il est évident que Paris ne pourra pas être pris par surprise de nouveau, en cas de soulèvement.

À 10 heures ce matin, la moitié de la population de la ville était dans la rue et chaque homme et chaque femme lisait les journaux, des extraits des journaux étant publiés d'heure en heure.

Les boulangistes poussaient des acclamations enthousiastes. Une grande foule était réunie sur les boulevards pour applaudir les orateurs qu'on empêchait de parler.

Paris, 23 septembre. — Les rapports officiels, à midi, de 638 divisions électorales nous apprennent que les républicains ont élu leurs candidats dans 217

Notes sur la catastrophe

La cérémonie d'hier

Sermon du R. P. Walsh

La nouvelle crevasse du roc s'est encore élargie depuis hier.

Il y a eu samedi soir, un nouvel éboulement d'une grosse pierre, qui a fait causer la mort d'un travailleur. Ce dernier n'a été sauvé que miraculeusement. Ce fait indique qu'un éboulement plus considérable que le premier se prépare.

Il y a eu samedi à 5 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Notes sur la catastrophe

La cérémonie d'hier

Sermon du R. P. Walsh

La nouvelle crevasse du roc s'est encore élargie depuis hier.

Il y a eu samedi soir, un nouvel éboulement d'une grosse pierre, qui a fait causer la mort d'un travailleur. Ce dernier n'a été sauvé que miraculeusement. Ce fait indique qu'un éboulement plus considérable que le premier se prépare.

Il y a eu samedi à 5 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Notes sur la catastrophe

La cérémonie d'hier

Sermon du R. P. Walsh

La nouvelle crevasse du roc s'est encore élargie depuis hier.

Il y a eu samedi soir, un nouvel éboulement d'une grosse pierre, qui a fait causer la mort d'un travailleur. Ce dernier n'a été sauvé que miraculeusement. Ce fait indique qu'un éboulement plus considérable que le premier se prépare.

Il y a eu samedi à 5 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.

Il y a eu samedi à 10 heures de l'après-midi, assemblée d'un certain nombre de citoyens au bureau de la marine, au sujet des travaux sur les ruines. Son honneur le maire et la plupart des conseillers, le major Wilson, le coroner Belleau et quelques autres citoyens étaient présents. On a siégé à huis clos.